

Quelques réflexions sur la phytopharmacopée peule du Diamaré (Cameroun)

Henry Tourneux

LLACAN Langage langues et cultures d'Afrique

UMR 8135 CNRS INALCO EPHE

henry.tourneux@cnr.fr

ABSTRACT

Man has always used plants to cure himself. He attributed to the Providence, then to Nature the fact that beside a disease, there is always its remedy. The Fulani of Diamaré have a great knowledge of plants and have adopted against fevers remedies available in all seasons. Can we say that all these remedies are effective in themselves? It is up to phytobiochemistry to answer the question.

Keywords: *Diamaré, Fulani, pharmacopoeia, symbolism, magic, local knowledge*

DOI: 10.23814/ethn.19.23.tou

1. La pharmacopée chez les Anciens

De tout temps, l'homme a eu recours aux plantes pour se soigner. On trouve des recettes médicinales à base végétale aussi bien à Babylone qu'en Égypte.

« Si nous recherchons l'origine de l'art pharmaceutique, il faudra confesser qu'il remonte, comme la médecine, au premier berceau du monde. Le premier homme qui fut malade ou blessé dut être son médecin, son chirurgien et son pharmacien » (Virey, 1811: VIII).

On peut penser aussi que l'observation du comportement des animaux a guidé l'homme vers l'usage médicinal des plantes :

« [...] l'instinct naturel indique au chien de se purger en mâchant des gramens qui picotent son estomac, et l'excitent à vomir ; [...] ; [ce qu'on raconte] des singes, qui couvrent leurs plaies de baumes d'arbres et de feuilles mâchées ; ou de l'ibis, qui s'injecte dans l'anus des clystères, avec son long bec ; ou de l'hippopotame, qui se saigne en s'ouvrant la peau sur la pointe aigue des roseaux : tout nous indique qu'il existe une médecine naturelle ; et qu'en instruisant chaque être de ce qui convient à sa santé, la nature a mis le remède auprès du mal » (Virey, 1811: XXXIV).

Au départ, les hommes auraient utilisé des plantes uniques pour leurs vertus propres avant de réaliser des compositions combinant plusieurs végétaux :

« Les premiers, qui s'appliquèrent à la Médecine, ne se servirent que de drogues simples dont ils avaient reconnu les vertus par beaucoup d'expériences, & il ne fut mention chez eux pendant long-temps, ni de

compositions, ni de Pharmacopées. Les Américains, si nous en croyons les Historiens, pratiquoient encore la Médecine de la même manière, lorsque les Espagnols allèrent conquérir leur pays ; ils faisaient des cures merveilleuses avec des plantes qu'ils cueilloient à mesure qu'ils en avoient besoin [...] » (Lémery, 1764, Préface).

C'est ainsi que, peu à peu, l'homme a testé d'innombrables plantes qu'il avait dans son environnement immédiat. La Nature (ou l'instinct) l'y auraient poussé. Ainsi donc, celle-ci ayant bien fait les choses, chacun, où qu'il réside, doit trouver sans difficulté de quoi soigner ses maux. Suivant les milieux, on aura donc des plantes efficaces pour subvenir à ses besoins sanitaires :

« [...] il est probable que la nature appropriée, dans chaque climat, la nature de ses productions à celle des êtres qui l'habitent. Certainement, [...] lorsqu'elle fait mûrir les fruits acidules et rafraîchissants dans les saisons ardentes ; lorsqu'elle couvre de végétaux émollients et mucilagineux les régions brûlantes de l'Afrique, il paraît bien qu'elle a pris soin des êtres vivans » (Virey, 1811: XXXI).

Selon Bernardin de Saint-Pierre, « il n'y a pas une seule plante sur la terre qui n'ait quelque rapport avec les besoins de l'homme, et qui ne serve quelque part, à son vêtement, à son toit, à ses plaisirs, à ses remèdes, ou au moins à son foyer » (1855: 305). La Nature, qui est pour lui un autre nom de la Providence, a mis auprès de l'homme tout ce dont il a besoin pour se nourrir, en fonction du lieu où il habite. L'auteur poursuit :

« Je présume que la Nature a suivi le même plan par rapport aux plantes médicinales, et qu'ayant répandu sur plusieurs familles de végétaux des vertus relatives à notre sang, à nos nerfs, à nos humeurs, elle les a modifiées dans chaque pays, suivant les maladies que le climat y engendre. [...] Chaque remède est modifié dans chaque lieu, comme chaque mal. Si les médecins y faisaient attention, ils étudieraient mieux les plantes de leur pays, et ils ne leur préféreraient pas, comme ils font la plupart, celles des pays étrangers, qu'ils sont obligés de modifier de mille manières, pour leur donner au hasard des convenances avec les maladies locales » (Bernardin de Saint-Pierre, 1855: 315).

On pourrait donc dire, à la suite de La Fontaine (Le gland et la citrouille), que tout dans la nature a été programmé en fonction du bien de l'homme. Évidemment, cette vision théiste du monde n'a sans doute plus autant d'adeptes qu'aux siècles précédents, mais elle est encore implicite dans les conceptions traditionnelles de l'efficacité des plantes. On en retrouve des traces dans ce que l'on appelle parfois la « magie sympathique » ou, plus simplement, « magie par similitude ». La nature aurait donc orienté l'homme vers l'usage de telle plante en fonction de l'un ou l'autre de ses caractères apparents. Lévi-Strauss a écrit bien des textes sur l'efficacité symbolique de la cure chamanistique, notamment, efficacité qu'il compare à celle de la cure psychanalytique : « L'efficacité symbolique consisterait précisément dans cette "propriété inductrice" que posséderaient, les unes par rapport aux autres, des structures

formellement homologues pouvant s'édifier, avec des matériaux différents, aux différents étages du vivant » (Lévi-Strauss, 1949: 24). Nous pouvons appliquer cette définition à l'efficacité symbolique de certains végétaux ou produits animaux dans le traitement des maladies : la structure observée dans les règnes végétal et animal présentant une analogie avec la maladie ou la partie malade, induit dans le corps malade une réaction bénéfique. C'est sur cela que repose « [l]a « théorie des signatures » imaginée par Paracelse [1493-1541] qui est basée sur la croyance que l'aspect, la couleur et la saveur de chaque plante indiquent ses propriétés médicinales [...] » (Pousset, 2004: 7-8).

2. Origine des données et objectifs de l'étude

Les données que nous utilisons ici proviennent à la fois d'enquêtes très vastes, qui ont été menées par une petite dizaine d'enquêteurs dans la plaine du Diamaré (nord du Cameroun) entre 2004 et 2017 et d'une enquête plus localisée (2007). Les premiers enquêteurs partaient, pour les uns, de la liste des pathologies telles qu'elles sont dénommées en fulfulde, cherchant à savoir comment elles étaient traitées, et un enquêteur plus spécialisé recherchait systématiquement les propriétés médicinales attribuées aux quelque cinq cents végétaux recensés par nous. Nous avons ensuite confronté les résultats des deux types d'enquêtes, qui se recoupaient largement. Nous avons bénéficié de l'aide de Fadimatou Bogno pour tout ce qui concerne la partie interprétative de l'étude.

Des centaines d'interviews ont donc été conduites en fulfulde auprès de toutes les catégories de la population adulte, masculine et féminine. Nous avons exclu de notre champ d'intérêt les « tradipraticiens » autoproclamés qui sévissent dans les villes et qui ignorent généralement les traitements traditionnels, flirtant avec le charlatanisme. Nos résultats complets sont consignés dans Tourneux et collab. (2007) ainsi que Tourneux et Yaya (2017).

Les enquêtes portant plus spécifiquement sur les « fièvres » (Tourneux 2010) ont été menées en décembre 2007, dans les localités de Balaza, Dogba et Kalfou, en milieu peul d'origine, respectivement par Boubakary Abdoulaye (Balaza), Hadidja Konaï et Fakih Ousmane (Dogba, Kalfou). Les personnes interviewées dans ces localités étaient principalement des mères de famille, des cultivateurs-éleveurs et des guérisseurs, quelques marabouts et un commerçant. Les âges des personnes interviewées sont donnés à titre indicatif ; il s'agit évidemment de l'âge qu'avaient les personnes au moment de l'interview.

Nous ne nous avancerons pas dans le domaine de la biophytochimie, qui exige des compétences que nous n'avons pas, mais ici, nous essaierons de voir ce qui, dans le domaine symbolique, peut expliquer l'utilisation des plantes locales à des fins spécifiques, indépendamment de leurs éventuelles propriétés biochimiques, qui sont en cours d'étude notamment à l'Université de Ngaoundéré (Cameroun).

Quand nous parlons de « phytopharmacopée peule », nous devons préciser à quoi correspond exactement l'adjectif « peul » au Diamaré :

« La langue peule est la langue véhiculaire de la région. C'est la langue supra-ethnique par excellence. De par son histoire, elle ne véhicule pas uniquement la culture peule telle que l'on peut la rencontrer au Mali ou au Niger. Par le biais de l'assimilation culturelle et religieuse, de nombreux groupes "autochtones" sont devenus Peuls au cours des deux siècles écoulés.

En retour, ces non-Peuls d'origine ont importé dans la culture peule une partie de leurs conceptions et de leurs pratiques. On peut donc estimer, de ce point de vue, que la langue peule du Diamaré porte maintenant une sorte de culture synthétique ou syncrétique, représentative à la fois des traditions peules et des traditions "païennes" et non islamiques de la région » (Tourneux et collab., 2007: 7).

3. Le symbolisme dans la phytopharmacopée peule

La pharmacopée peule, dont nous venons de définir l'extension ethnique, nous donne de nombreux exemples de recherche d'une efficacité symbolique. Nous n'en détaillerons que quelques-uns :

3.1. *Calotropis procera*

Le fruit du *Calotropis procera* (*bambammbi*) ayant l'apparence d'un scrotum, il entre dans la composition d'un remède contre l'hydrocèle (*poociire*) ; le raisonnement qui lui attribue une efficacité peut être formulé ainsi : l'hydrocèle affecte le scrotum en lui donnant des proportions anormales et gênantes ; le *Calotropis* possède des fruits qui ressemblent à un scrotum de taille imposante, mais ils ne gênent pas leur porteur et ne vont jamais au-delà d'une certaine taille ; ils possèdent donc une vertu susceptible de guérir l'hydrocèle.



Calotropis procera

3.2. *Annona squamosa*

Le fruit du pommier-cannelle, *Annona squamosa* (Annonaceae) est écailleux, comme le serpent ; il entretient donc une relation symbolique avec le reptile. Pour obtenir une

protection magique contre les serpents, on conseille donc d'avalier sept bourgeons floraux de l'arbuste (Hamadou Bouba, 54 ans, cultivateur, Kosséwa).



Annona squamosa

3.3. *Vigna subterranea*

Le pois de terre ou pois bambara (*ngalaawu*), *Vigna subterranea* (L.) Verdc., syn. *Voandzeia subterranea* (L.) Thouars (Fabaceae) est donné à manger aux enfants pour les rendre plus intelligents – pour augmenter leur cerveau¹. Cette pratique est due au fait que la surface inégale et plissée du pois de terre évoque les circonvolutions cérébrales. Les cotylédons du pois de terre sont bien pleins d'une substance riche ; leur consommation est donc susceptible de générer un effet analogue dans le cerveau de l'enfant.

3.4. Ichneumonidae et Vespidae

Le *caayoori* est une affection reconnue par la médecine peule. Étymologiquement, son nom dérive d'une racine verbale (*saay-*) qui signifie « disparaître sans laisser de trace ». Lorsque l'on parle de *caayoori* sans plus de précision, on fait référence à une affection interne généralisée et non localisée. Elle est censée se déplacer en permanence dans le corps et aller causer des maux localisés (maux de dents, maux d'oreilles, maux de gorge, furoncles, etc.). Sa caractéristique principale est une sensation de chaleur et de douleur localisée dans tel ou tel organe ou dans telle ou telle partie du corps (interne ou externe). Le froid excessif aussi bien que la chaleur excessive font sortir le *caayoori* de son

¹ Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 22-05-2004 ; Sambo Hamidou, cultivateur peul, Kosséwa ; Mana Hododok, guérisseur guiziga, Godola, 09-04-2004.

repaire. Le *caayoori* apparaît notamment à la surface externe du corps sous forme d'enflure (*buudi*) (Tourneux et collab., 2007: 67). Pour soigner cette affection lorsqu'elle sort de son repaire interne, on conseille de réduire en poudre la matière dont est fait le nid de guêpes (Hymenoptera, Ichneumonidae et Vespidae) de la malaxer dans de l'eau et de frotter avec cette pâte la partie du corps qui est gonflée². La forme sphérique ou ovoïde du nid de guêpes explique l'usage qui en est fait : elle est en relation de similitude avec l'arrondi de la partie enflée du corps malade.

3.5. *Oryza longistaminata*

Pour soigner le *peewri* (affection causée par le froid humide [*peewol*], que l'on peut traduire à peu près par « rhumatismes »), on conseille de prendre matin et soir un verre de décocté tiède préparé avec du riz sauvage à rhizome, *Oryza longistaminata* A.Chev. & Roerh. (Poaceae) *naddère*³. On remarquera que cette herbe qui pousse dans les bas-fonds inondés, entretient un rapport que j'appellerais « analogie de contiguïté » avec le mal qu'elle est censée soigner. L'humidité cause du mal à l'organisme, sous forme de « rhumatismes » ; le riz sauvage à rhizomes vit les pieds dans l'eau sans en souffrir, bien au contraire, à l'inverse d'autres herbes qui pourrissent lorsque le milieu où elles poussent est inondé. Il y a donc dans ce riz une vertu qui lui permet de supporter l'humidité, vertu que l'on essaie de capter au profit du malade.

3.6. Symbolisme linguistique

Le symbolisme peut même être purement linguistique : le *Combretum glutinosum* Perr. ex DC. (Combretaceae) appelé *dooji* est employé pour calmer la toux de la coqueluche (*teko*), en association avec une larve de coléoptère (*nduuda*)⁴. On peut penser que cette plante est utilisée ici pour la ressemblance phonétique qu'il y a entre son nom et le verbe *dooj-* « tousser ».

4. Le traitement traditionnel des fièvres chez les Peuls du Nord-Cameroun

Les Peuls du Nord-Cameroun, notamment ceux du Diamaré, sont passés progressivement d'un mode de vie purement pastoral à un mode de vie agropastoral. Tout en continuant à élever du bétail, ils se sont mis à cultiver du sorgho. Ils se sont aussi alliés par mariage avec des non-Peuls et ont incorporé/assimilé divers groupes exogènes, les islamisant à l'occasion. Leur culture actuelle est donc syncrétique : elle contient aussi bien des éléments typiquement peuls que des éléments originaires d'autres cultures.

4.1. Conception peule des fièvres

L'une des affections les plus répandues chez eux est désignée sous le nom de *pabbooje*⁵. Actuellement, dans les milieux médicaux du Nord-Cameroun, on établit quasi automatiquement une équivalence entre *pabbooje* et « paludisme ». Cependant, le nom peul, étymologiquement, signifie « (choses) qui durent » et désigne toutes les fièvres longues, quelles qu'en soient les causes. Il peut s'agir de paludisme, comme de typhoïde, de paratyphoïde, d'arboviroses, etc. Il n'est donc pas possible de préciser, au sens biomédical, quelle est la « fièvre » que l'on cherche à soigner. Les recettes que nous avons recueillies valent donc, globalement, pour tout cet ensemble de pathologies.

² Adamou Aminou, 42 ans, cultivateur guiziga, Kosséwa.

³ Mal Yaya Daïrou, 45 ans, guérisseur kanuri, Mayel-Ibbé.

⁴ Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-2004.

⁵ Pour une présentation détaillée de cette notion, voir Tourneux et collab. 2007: 395-405.

Pour Gadjiwa, guérisseur à Dogba, les diverses formes de fièvres sont causées par des 'vers'⁶ – « Lorsque les vers font une diarrhée [dans le corps du patient], c'est cela qui cause les fièvres⁷ ». Mais le plus généralement, on estime que les fièvres sont une maladie inéluctable qui revient annuellement avec la saison des pluies. Elles sont réactivées par la consommation de nourritures « humides / fraîches / acides » (maïs frais, lait frais, lait fermenté, bouillie fermentée, mangues vertes, oseille de Guinée, arachides nouvelles, etc.). La consommation de fruits frais ou de vivres nouvellement récoltés (maïs, arachides) peut être considérée comme une métonymie pour la « saison des pluies ». Les fièvres font aussi partie des maladies qui peuvent être envoyées par sorcellerie⁸.

Le paludisme proprement dit n'est jamais conçu comme une maladie inoculée par l'anophèle. Par ailleurs, aucune distinction n'est faite parmi les moustiques, et ceux dont on se plaint généralement sont les *Culex*.

On distingue habituellement les fièvres « légères » (*pabbooje koydè*), qui durent de quelques jours à une semaine et qui s'en vont comme elles sont venues, et les fièvres « dures » (*pabbooje caatudè*), qui sont accompagnées de « jaunisse » [*Fabboore saatunde fuu jillunde bee sawoora*, toute fièvre sévère s'accompagne de "jaunisse"]⁹. Les enfants peuvent, eux aussi, à la saison des pluies, être atteints de « fièvres infantiles » (*pabbooje bikkon*). Les remèdes qu'on leur fait prendre sont moins violents que ceux que l'on destine aux grands et aux adultes.

Nous parlerons ici de l'ensemble des médicaments d'origine végétale contre les « fièvres » dont se servent les Peuls (enquêtes de 2007) dans le milieu écologique soudano-sahélien qui caractérise leur habitat dans le Diamaré.

4.2. Les remèdes contre les fièvres destinés aux grands enfants et aux adultes

Les recettes médicinales employées pour soigner les fièvres des grandes personnes comportent autant de variantes qu'il y a de familles et de guérisseurs. On peut distinguer les remèdes à aspirer par le nez, les fumigations, les macérés, décoctés et bouillies, et les remèdes solides qu'on avale. Nous n'aborderons pas ici les remèdes magiques destinés à soigner les fièvres d'origine sorcière.

4.3. Types de remèdes en usage pour soigner les fièvres

Dans les paragraphes suivants, les numéros entre parenthèses identifient les différentes recettes médicinales que nous avons relevées au cours de notre enquête. Nous donnons entre parenthèses une indication sur la période de l'année où la recette est réalisable.

4.3.1. Remèdes qu'on aspire par le nez

L'on pourra rapprocher les cinq recettes suivantes de l'aromathérapie, à ceci près qu'ici on n'utilise pas d'huiles essentielles, mais les parfums dégagés par les plantes fraîches broyées.

(1) Presser dans les narines le jus des feuilles de *Cleome gynandra* L. (Capparaceae). (En saison des pluies)¹⁰.

(2) Aspirer par le nez le jus de feuilles de *Balanites aegyptiaca* (L.) Del. (Balanitaceae). (En toute saison)¹¹.

⁶ Pour une étude de la conception des 'vers' chez les Peuls du Diamaré, *ibid.*, p. 341-353.

⁷ Gadjiwa, 70 ans, guérisseur (Dogba). Information confirmée par Hamandjouma, 70 ans, cultivateur (Kalfou).

⁸ Mamma Sadou, 75 ans, guérisseur (Dogba). Cette croyance est générale.

⁹ Bah Ila, 60 ans, berger (Balaza).

¹⁰ Aïssatou Oubbo, 50 ans, mère de famille (Dogba).

¹¹ Gadjiwa, 70 ans, guérisseur (Dogba).

(3) Aspirer par le nez le jus de feuilles de *Cassia occidentalis* L. (Caesalpiniaceae). En dehors de la saison des pluies, où la plante est en végétation, on peut utiliser les feuilles sèches, qu'on pile et que l'on met à tremper dans l'eau¹².

(4) Respirer des feuilles de *Cleome gynandra* L. (Capparaceae) que l'on froisse dans les mains. Cela guérit les maux de tête causés par les fièvres (*hoore pabbooje*). (En saison des pluies)¹³.

(5) Priser de la poudre de racines sèches d'*Amaranthus spinosus* L. (Amaranthaceae) et de natron. (En toute saison)¹⁴.

4.3.2. Fumigations

(6) Faire des fumigations avec de la fumée dégagée par la combustion de racines de *Sorghum purpureo-sericeum* (Hochst. ex A.Rich.) Aschers et Schweinf., ou *Eragrostis gangetica* (Roxb.) Steud. (Poaceae). (En toute saison).

4.3.3. Macérés, décoctés et bouillies que l'on boit pour soigner les fièvres

Nous nous reporterons au *Petit Robert de la langue française* (version électronique, 2016) pour définir ces termes. La macération est une « opération qui consiste à laisser tremper à froid un corps ou une substance dans un liquide, pour en extraire les constituants solubles » ; le macéré est « le liquide chargé, par macération, des principes solubles d'un corps ». On appelle aussi couramment le macéré « macération ». La décoction est « l'action de faire bouillir dans l'eau (une substance) pour en extraire les principes solubles » ; le décocté est le résultat de cette action. On appelle aussi couramment le décocté « décoction ». Quant à la bouillie, c'est « un aliment plus ou moins épais fait de lait ou d'un autre liquide et de farine bouillis ensemble [...] ». En *fulfulde*, on appelle la bouillie *mbusiri*, ou *gaari*, d'un mot emprunté au *hausa*. La bouillie a une grande importance dans l'alimentation peule (Tourneux, 2005: 295). La bouillie « classique » est faite de farine de sorgho, de sucre, de tamarin et de pâte d'arachide ; elle contient aussi des grains entiers de sorgho, de riz, de maïs ou de blé. Comme on le voit, elle ne contient pas de lait, en principe ; cependant, on peut y remplacer le tamarin (acide) par du lait fermenté (*penndiidam*).

4.3.3.1. Macérés

Voici trois recettes de macérations, que nous avons recueillies :

(7) Mettre à tremper dans unealebasse d'eau des tamarins [gousses de *Tamarindus indica* L. (Caesalpiniaceae)] de l'année précédente¹⁵, de la citronnelle [*Cymbopogon citratus* (DC.) Stapf (Poaceae)], des gousses de *Xylopi aethiopica* (Dunal) A.Rich. (Annonaceae)¹⁶, trois gousses d'*Acacia nilotica* (L.) Willd. ex Del. *ssp. tomentosa* (Benth. A.F.Hill (Mimosaceae), de l'oignon blanc coupé en rondelles. Laalebasse est ensuite placée en plein soleil. Quand le macéré est bien chaud, le malade en boit l'équivalent d'un verre, qu'il remplace dans laalebasse par une quantité équivalente d'eau. Le malade ne

¹² Gadjiwa, 70 ans, guérisseur (Dogba). On notera que l'on peut se frotter le corps avec les feuilles fraîches de *Cassia occidentalis* pour se protéger contre les sorciers (Tourneux et Yaya 1998: 222).

¹³ Gaw Bello, 78 ans, guérisseur (Dogba).

¹⁴ Ndjidda Souleïmanou, 70 ans, cultivateur (Kalfou).

¹⁵ L'acidité des tamarins (*jabbe*) décroît en fonction de la durée de stockage. Les recettes médicinales emploient généralement des « vieux tamarins » (*jabbe kiiddè*).

¹⁶ Cette plante ne pousse pas localement ; ses gousses (*kimmba*), utilisées en cuisine, sont vendues au marché.

doit boire que cela pendant sept jours, ou du moins jusqu'à la disparition des fièvres et des nausées. Cette préparation ne convient pas aux tout-petits. (En toute saison)¹⁷.

(8) Récolter une poignée de feuilles fraîches de *Balanites aegyptiaca* (L.) Del. (Balanitaceae), les piler légèrement dans un mortier et les mélanger à du lait fermenté additionné de potasse obtenue par lixiviation de cendres de tiges de maïs ; verser le tout dans unealebasse qu'on laissera passer la nuit sur le hangar (*danki*). Boire à jeun en laissant de côté les débris de feuilles. Une seule prise suffit à procurer la guérison. (En toute saison)¹⁸.

(9) Chauffer au feu des feuilles d'*Hibiscus cannabinus* L. (Malvaceae) et des bourgeons terminaux de *Cassia obtusifolia* L. (Caesalpiniaceae) ; quand elles sont ramollies, les piler dans un mortier, verser de l'eau dessus, puis presser le tout pour en extraire la partie liquide. Mélanger dans du lait fermenté et boire. (En saison des pluies)¹⁹.

4.3.3.2. Décoctés

La méthode préférentiellement utilisée (9 recettes recueillies) est celle de la décoction. Le temps que l'on fait bouillir les végétaux dans l'eau est laissé à l'appréciation de chacun ; ce qui implique que le produit final doit être plus ou moins chargé des principes issus de la plante utilisée, une décoction prolongée pouvant sans doute détruire certains composants chimiques.

(10) Boire pendant deux ou trois jours une décoction de tamarins de l'année précédente ; ceci doit être suffisant en cas de fièvres « légères » (*pabbooje koyde*). (En toute saison)²⁰.

(11) Boire quotidiennement jusqu'à guérison une décoction de feuilles de *Ficus polita* Vahl (Moraceae) et de feuilles de papayer, *Carica papaya* L. (Caricaceae). (En toute saison)²¹.

(12) Faire bouillir des feuilles de *Ficus polita* jusqu'à l'obtention d'un décocté rouge. Boire à volonté pendant deux ou trois jours. (En toute saison)²².

(13) Ramasser une poignée de *Zornia glochidiata* Reichb. ex DC. (Fabaceae) fraîche et en faire une décoction à boire à jeun le matin. (En saison des pluies seulement, car la plante sèche n'a aucune vertu)²³.

(14) Préparer une décoction avec des feuilles de citronnelle, quelques tamarins de l'année précédente, des feuilles de goyavier [*Psidium guajava* L. (Myrtaceae)], de trois à cinq citrons limes [*Citrus aurantifolia* (Christm.) Swingle (Rutaceae)] coupés en morceaux. Faire bouillir dans au moins deux litres d'eau, jusqu'à décoloration de chacun des ingrédients. Boire le décocté pendant trois à sept jours, suivant la gravité des fièvres. (Ne peut se faire en toute saison, car les goyaviers n'ont pas toujours des feuilles et on ne trouve pas en permanence des citrons limes)²⁴.

(15) Préparer un décocté avec du gui [*Loranthus sp.* (Loranthaceae)] poussant sur *Acacia ataxacantha* DC. (Mimosaceae). On en boit un peu et on se lave avec le reste. (En toute saison)²⁵.

¹⁷ Informations obtenues de Mal Oumarou, 70 ans, marabout (Balaza), confirmées par Dada Bouba, 60 ans, accoucheuse traditionnelle (Balaza) et par Hamayé, 50 ans, commerçant (Balaza).

¹⁸ Bah Ila, 60 ans, berger, Balaza.

¹⁹ Hamandjouma et Abali, 70 et 65 ans, resp. cultivateur et employé du sultan (Kalfou).

²⁰ Bah Daïrou, 40 ans, agriculteur-éleveur (Balaza).

²¹ Atikou, 45 ans, cultivateur, et Sali, 50 ans, marabout (Balaza).

²² Hamayé, 50 ans, commerçant (Balaza).

²³ Bah Ila, 60 ans, berger (Balaza).

²⁴ Hamayé, 50 ans, commerçant (Balaza).

²⁵ Mamma Sadou, 75 ans, guérisseur (Dogba).

(16) Se laver avec une décoction de feuilles d'*Hibiscus cannabinus* L. (Malvaceae). (En saison des pluies)²⁶.

(17) Boire une décoction d'écorce fraîche de *Lannea acida* A.Rich. (Anacardiaceae). (En toute saison)²⁷.

(18) Cuire à l'eau du sorgho rouge de contre-saison (*suukataari*) concassé en y incorporant des écorces fraîches d'*Hexalobus monopetalus* (A.Rich.) Engl. et Diels (Annonaceae) et d'*Anogeissus leiocarpus* (DC.) Guill. et Perr. (Combretaceae). Mesurer ½ verre de l'eau de cuisson et compléter le verre avec du beurre réduit. (En toute saison)²⁸.

4.3.3.3. Macéré ou décocté

Nous avons relevé un cas où le choix est laissé entre la préparation d'une macération ou d'une décoction :

(19) Préparer un macéré ou un décocté d'écorces fraîches de *Combretum molle* R.Br. ex Don (Combretaceae), de caïlcédrat [*Khaya senegalensis* (Desr.) A.Juss. (Meliaceae)] associé à des tamarins ; en boire un verre matin et soir pendant environ une semaine. (En toute saison)²⁹.

4.3.3.4. Bouillies

La bouillie, qui fait partie intégrante de l'alimentation, peut aussi être utilisée à des fins médicinales. Nous avons relevé, au cours d'enquêtes ultérieures, des recettes y incorporant divers décoctés. Ce n'est pas le cas ici, et l'on s'en tient aux recettes de base.

(20) Prendre une bonne quantité de bouillie de sorgho pluvial rouge (*njigaari*), jusqu'à ce que l'on ait le ventre proéminent ; il en résulte une forte sudation. On doit alors se coucher. Au réveil, on se retrouve dans un bain, mais guéri, en principe. (En toute saison)³⁰.

(21) Préparer une bouillie avec du lait fermenté ; en fin de cuisson, incorporer du beurre réduit. (En toute saison)³¹.

4.3.4. Remèdes solides que l'on avale

Plus étonnantes nous apparaissent les pratiques qui consistent à ingurgiter des éléments végétaux crus (4 exemples) ou même de la viande crue (1 exemple).

(22) Prendre sept baies vertes de *Capparis sepiaria* L. var. *fischeri* (Pax) de Wolf (Capparaceae), que l'on avale sans les croquer. (Début de saison des pluies)³².

(23) Couper sept petits morceaux de racines adventices de sorgho pluvial rouge (*njigaari*), en prenant soin de choisir celles qui ne touchent pas le sol ; on les lave et on les avale ; ces racines sont très mucilagineuses. (En pleine saison des pluies)³³. Certaines personnes (minoritaires) affirment cependant qu'on peut les sécher et les consommer en toute saison, avec une efficacité égale. Valeur curative et préventive (protection assurée

²⁶ Hamandjouma et Abali, 70 et 65 ans, resp. cultivateur et employé du sultan (Kalfou).

²⁷ Information donnée par la femme (âge et nom inconnus) de Mana Farikou, guérisseur (Kalfou).

²⁸ Hamandjouma et Abali, 70 et 65 ans, resp. cultivateur et employé du sultan (Kalfou).

²⁹ Mama Farikou, 60 ans, guérisseur (Kalfou).

³⁰ Hamayé, 50 ans, commerçant (Balaza).

³¹ Mari de Mama Kaltoum (80 ans), (Dogba).

³² Aïssatou Oubbo, 50 ans, mère de famille (Dogba) ; informations confirmées par Tistel, 60 ans, et Goggo Adda, 80 ans, mères de famille (Balaza), ainsi que par Gadjiwa, 70 ans, guérisseur (Dogba) et Ndjidda Souleïmanou, 70 ans, cultivateur (Kalfou).

³³ Atikou, 45 ans, cultivateur, et Sali, 50 ans, marabout (Balaza) ; information confirmée par Gadjiwa, 70 ans, guérisseur (Dogba). Certaines personnes, au contraire, ont un accès de fièvres quand elles pénètrent dans un champ de sorgho pluvial dont les racines adventices sont sorties (Fadimatou Bogno, Maroua).

pour « sept » ans). May Hammadou³⁴ préconise un traitement en trois phases : prélever ces racines et les ingérer (a) quand le sorgho est grand mais n'a pas encore épié ; (b) au moment de l'exsertion paniculaire ; (c) lorsque la panicule est mûre.

(24) En cas de fièvres sévères, avaler sept graines fraîches ou sèches de *Cassia obtusifolia* L. (Caesalpiniaceae) pendant trois jours de suite si nécessaire. (En saison des pluies [graines fraîches] ou en toute saison [graines sèches])³⁵.

(25) Avaler sept bourgeons sommitaux de *Cassia obtusifolia* L. (Caesalpiniaceae). (En saison des pluies)³⁶.

(26) Après avoir passé la matinée à jeun, avaler successivement sans les mâcher trois morceaux de viande (de bœuf, de chèvre ou de mouton) crue, en buvant après chacun une lampée de lait fermenté. (En toute saison)³⁷.

4.3.5. Remèdes pour la prévention des fièvres

La médecine traditionnelle n'est pas seulement curative ; elle a aussi des visées préventives, comme le montrent les deux recettes suivantes :

(27) Identique à 23. On remarquera le symbolisme du nombre 7 (sept morceaux de racines adventices / protection pour sept ans).

(28) Avant l'assèchement des mares de saison des pluies (novembre-décembre), on récolte des bulbes de nénuphar [*Nymphaea lotus* L. (Nymphaeaceae)] et on les fait sécher. À l'approche de la saison des fièvres (saison des pluies), on les pile et on incorpore la poudre obtenue dans du lait frais. Préviend les fièvres³⁸.

5. Les remèdes destinés aux tout-petits

Les remèdes destinés aux tout-petits sont généralement liquides ; on notera qu'ils sont disponibles en toute saison. Pour les leur faire ingurgiter, la mère trempe un doigt dans la préparation et le leur fait sucer bon gré mal gré. Quatre exemples nous en ont été transmis :

(29) Beurre frais mélangé à du lait fermenté³⁹.

(30) Prendre de la poudre de bois vermoulu attaqué par des insectes xylophages ; on la mélange avec du lait fermenté dans unealebasse ou une louche enalebasse neuves⁴⁰ ; ce mélange doit passer une nuit sur le toit du hangar. On le fait boire au bébé à jeun le matin. Une seule prise doit suffire⁴¹.

(31) Bouillie de sorgho rouge pluvial (*njigaari*) faite avec le décocté de tamarins de l'année précédente⁴².

(32) Macéré de vieux tamarins avec de l'oignon⁴³.

6. Disponibilité des recettes

Quand on étudie une pharmacopée « traditionnelle », on ne doit pas oublier que les patients et les guérisseurs n'ont pas à disposition en permanence tous les ingrédients souhaitables. Ceci est dû au cycle de la végétation : si les arbres et leurs écorces sont

³⁴ 30 ans, griot (Dogba).

³⁵ Atikou, 45 ans, cultivateur, et Sali, 50 ans, marabout (Balaza). Pour Fadimatou Bogno (Maroua), cette ingestion permet de prévenir les infections oculaires.

³⁶ Bappa Kawou, 70 ans, cultivateur-éleveur (Kalfou).

³⁷ Bappa Kawou, 70 ans, cultivateur-éleveur (Kalfou). D'après Fadimatou Bogno, l'ingestion de viande crue et de lait fermenté doit provoquer automatiquement le vomissement par répugnance.

³⁸ Gaw Bello, 78 ans, guérisseur (Dogba).

³⁹ Mal Oumarou, 70 ans, marabout (Balaza).

⁴⁰ La clause [+alebasse neuve] a pour résultat d'ajouter de l'amertume à la préparation.

⁴¹ Tistel, 60 ans, et Goggo Adda, 80 ans, mères de famille (Balaza).

⁴² Bah Dairou, 40 ans, cultivateur-éleveur (Balaza).

⁴³ Atikou, 45 ans, cultivateur, et Sali, 50 ans, marabout (Balaza).

toujours là, leurs feuilles et les plantes annuelles, par définition, peuvent manquer, notamment pendant les saisons sèches. On doit donc, en fonction des saisons, moduler les recettes.

Le tableau ci-dessous classe les recettes recueillies en fonction de la disponibilité saisonnière de leurs ingrédients.

Table de la disponibilité des recettes médicinales

	<i>saison des pluies</i>	<i>saisons sèches et saison des pluies</i>
<i>numéro de recette</i>	1, 4, 9, 13, 14, 16, 22, 23 [= 27], 25	2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 23 [= 27] (?), 24, 26, 28, 29, 30, 31, 33

On voit ainsi que vingt-deux ou vingt-trois recettes sont disponibles en permanence tout au long de l'année, et que neuf ne peuvent être réalisées qu'à la saison des pluies. Les ingrédients utilisés sont tous courants. L'on est donc assuré d'avoir toujours à portée de main ce qu'il faut pour se soigner, à un coût négligeable.

7. Comment agissent ces remèdes

On a coutume de dire : *Naawdum hurgata naawdum*, « c'est ce qui fait mal qui soigne ce qui fait mal ». Il n'est donc pas étonnant de retrouver parmi les remèdes traditionnels des fièvres des préparations qui provoquent des désagréments plus ou moins importants (sudation, diarrhée, vomissements).

D'autre part, il est important que les remèdes aient un effet visible. La sudation, la coloration des urines, la diarrhée ou les vomissements, toutes choses constatables à l'œil nu, permettent d'évacuer la maladie. Le patient est ainsi rassuré : il peut voir la maladie sortir de son corps, littéralement. Cette remarque n'est pas une induction que fait le chercheur : très souvent, au cours de ces enquêtes et d'autres, on nous a dit explicitement que, si l'on prend tel remède, on va avoir une diarrhée, par exemple, et qu'alors, si l'on va se soulager dehors (et pas dans des latrines), on pourra constater *de visu* son action bénéfique, du fait des matières et des vers évacués.

On se souvient que les fièvres sont provoquées par la consommation de nourritures « humides / fraîches / acides » ; c'est pourquoi l'on retrouve, parmi les ingrédients employés dans les remèdes, des produits humides / frais / acides comme le lait fermenté, les tamarins et le citron vert, ainsi que les jeunes pousses (bourgeons terminaux) de végétaux. Le spécialiste aura remarqué aussi qu'aucune écorce sèche n'intervient dans la panoplie des recettes destinées à soigner les fièvres, contrairement à ce qui se passe pour la majorité des autres pathologies. C'est toujours en raison de l'affinité entre les fièvres et l'humide.

L'efficacité des substances solides que l'on avale comme remèdes (baies vertes, bourgeons, racines adventives de sorgho) vient du fait qu'elles sont récoltées au moment même où les fièvres commencent à sévir, soit au premier tiers de la saison des pluies.

La fumigation indiquée en (6) est probablement destinée à des cas où l'on soupçonne que l'origine des fièvres est la sorcellerie. En effet, l'enfumage doit procurer un goût amer à l'objet qui le subit et protéger contre l'appétit des sorciers, qui détestent l'amertume.

L'amer, que l'on retrouve dans 7 préparations (voir le tableau ci-dessous), a un pouvoir dispersant. Il permet de diluer dans le corps les substances nocives qui ont tendance à

s'accumuler ici ou là⁴⁴. Les produits amers sont notamment prescrits pour soigner la « jaunisse ». La « jaunisse » étant le compagnon quasi obligé des fièvres sévères (*pabbooje caatudé*), il est logique que l'on trouve dans les remèdes contre les fièvres un nombre important de recettes amères.

Le tableau suivant donne, pour chaque recette où cela est pertinent, les saveurs et les effets physiologiques des préparations à boire. Lorsque les cases « diarrhée » et « vomi(ssements) » sont cochées simultanément, cela signifie que, selon les individus, le résultat physiologique du remède est soit la diarrhée, soit les vomissements, mais rarement les deux à la fois.

Saveurs dominantes et effets physiologiques des préparations médicinales à boire

	SAVEURS				EFFETS PHYSIOLOGIQUES			
	acide	amer	piquant	âcre	sudation	urines colorées	diarrhée	vomi
7	+		+				+	+
8		+					+	+
9				+				+
10	+						+	+
11				+		+		+
12				+		+		+
13	?	?	?	?	?	?	?	?
14	+			+				+
15				+		?	?	?
17	?	?	?	?	?	?	?	?
18		+				+	+	+
19		+				+		
20				+	+			+
21	+							+
28				+		-	-	-
29		+				-	-	-
30		+				-	-	-
31		+						+
32		+					+	+
	4	7	1	7	1	4	5	12

8. Comparaison avec les résultats de l'enquête de Saotoing *et alii* (2011)

Au cours d'une enquête menée par questionnaires à Maroua en 2009, auprès d'une population hétérogène, sur les végétaux utilisés localement pour soigner la « malaria » (Saotoing *et al.*, 2011), 49 espèces appartenant à 27 familles botaniques ont été mentionnées par les personnes interrogées. Notre propre enquête, menée par interviews en milieu culturellement et linguistiquement homogène, auprès d'une population rurale âgée, ne parlant que le *fulfulde*, a fait état d'un répertoire de 28 végétaux. 14 [*] figurent dans la liste de Saotoing *et al.*, et 8 d'entre eux sont donnés par cet auteur comme étant d'un usage préférentiel à Maroua :

⁴⁴ Voir Tourneux et collab. 2007: 170-171.

Végétaux cités aussi par Saotoing	Usage préférentiel à Maroua (Saotoing)
* <i>Acacia nilotica</i>	+ <i>Allium cepa</i>
* <i>Allium cepa</i>	+ <i>Balanites aegyptiaca</i>
* <i>Anogeissus leiocarpus</i>	+ <i>Carica papaya</i>
* <i>Balanites aegyptiaca</i>	+ <i>Cassia obtusifolia</i>
* <i>Carica papaya</i>	+ <i>Citrus aurantifolia</i>
* <i>Cassia obtusifolia</i>	+ <i>Cympogon citratus</i>
* <i>Citrus aurantifolia</i>	+ <i>Psidium guajava</i>
* <i>Cympogon citratus</i>	+ <i>Tamarindus indica</i>
* <i>Ficus polita</i>	
* <i>Hibiscus cannabinus</i>	
* <i>Khaya senegalensis</i>	
* <i>Psidium guajava</i>	
*sorgho rouge de contre-saison	
* <i>Tamarindus indica</i>	

Quatorze végétaux qui nous ont été indiqués comme entrant dans le traitement des fièvres ne figurent pas dans l'inventaire de Saotoing *et al.* :

Végétaux non relevés par Saotoing <i>et al.</i>	
<i>Amaranthus spinosus</i>	<i>Lannea acida</i>
<i>Capparis sepiaria</i>	<i>Loranthus sp.</i>
<i>Cassia occidentalis</i>	<i>Nymphaea lotus</i>
<i>Cleome gynandra</i>	sorgho rouge pluvial
<i>Combretum molle</i>	<i>Sorghum purpureo-sericeum</i>
<i>Eragrostis gangetica</i>	<i>Xylopiya aethiopica</i>
<i>Hexalobus monopetalus</i>	<i>Zornia glochidiata</i>

Une différence notable entre les deux études réside dans la part qu'y occupe ou non le neem (*Azadirachta indica*). Chez Saotoing *et al.*, en milieu urbain contemporain, cet arbre occupe de loin la première place dans la liste des végétaux utilisés pour combattre la « malaria ». Dans notre étude, au contraire, il n'est même pas mentionné une seule fois. Ce n'est ni un hasard ni une erreur. Le neem est un arbre d'importation « récente ». Voici ce que nous en disions dans un ouvrage publié en 2002 :

« Présent déjà dans le Nord-Cameroun en quelques exemplaires vers 1930, [le neem] y a été vulgarisé après la guerre. Des administrateurs français allèrent en chercher des plants au Nigeria. En 1948, sur les conseils d'un agent des services de l'Agriculture, l'administrateur J. Lestringant implanta à Mora les premiers neems en pépinière, à partir de plants qu'il avait fait venir du Borno (Maiduguri) » (Seignobos et Tourneux, 2002, article « neem »).

Le neem ne fait donc pas partie de l'arsenal médicinaux « traditionnel », contrairement à ce que laisse entendre le titre de l'article de Saotoing *et al.* (Medicinal plants used in *traditional treatment* of malaria in Cameroon). Il faut ajouter que l'arbre, après son introduction, a été longtemps considéré avec mépris ; son nom l'atteste, qui, étymologiquement (en *hausa*) signifie « les feuilles, le feuillage ». Tout ceci prouve qu'une pharmacopée traditionnelle peut se trouver bouleversée en assez peu de temps, suite à un changement intervenu dans le milieu naturel.

9. Conclusion

Pour qu'un remède soit efficace, traditionnellement, il faut qu'il soit en phase avec les représentations mentales des malades. Les traitements qui reposent sur les propriétés symboliques des végétaux impliquent que la culture du patient et du soignant admettent la relation symbolique existant entre le végétal et la pathologie. Il n'est pas exclu, évidemment, que ces végétaux ou certains d'entre eux possèdent, en plus, de réelles propriétés chimiques efficaces.

D'autre part, on peut penser qu'il y a peu de chances que les traitements contre les « fièvres » décrits ci-dessus aient une pleine efficacité pour des patients qui ne partagent pas les conceptions peules des « fièvres » et leur étiologie. Sur tous les végétaux cités ici, un seul est répertorié par Jean-Louis Pousset (2004: 261) pour des propriétés avérées contre l'une des fièvres en question – la malaria –, à savoir *Khaya senegalensis*. Les remèdes à aspirer par le nez sont destinés principalement à calmer les maux de tête qui accompagnent les fièvres « sévères ». Les fumigations, habituellement, sont préconisées dans les cas de maladies mentales et de sorcellerie. Les autres remèdes visent à provoquer des vomissements (12), des diarrhées (5), à colorer les urines (4) ou à faire transpirer (1). L'efficacité des médicaments solides à avaler est attribuable au fait qu'ils se récoltent en début de saison des pluies, au moment où les fièvres commencent à se manifester (baies vertes de *Capparis sepiaria*, bourgeons de *Cassia obtusifolia*, racines adventices de *Sorghum*). Nous sommes là encore dans le symbolique : ce qui pousse au moment où, cycliquement, les fièvres se manifestent, doit avoir un lien avec les fièvres et est donc susceptible d'avoir une influence sur elles. Il reste que l'on n'utilise pas n'importe quelles jeunes pousses dans les traitements des fièvres.

Selon Georges Balandier et Jacques Maquet (1968), « [l']étude de la pharmacopée traditionnelle africaine a été longtemps négligée : les ethnologues s'intéressaient surtout aux aspects magiques de la médecine, faute de disposer des connaissances techniques nécessaires pour étudier l'action physiologique des drogues employées ». On ne doit cependant pas trop incriminer les ethnologues en question car « [l]es inconvénients de la pharmacopée traditionnelle sont bien connus. Le diagnostic est souvent imprécis ainsi que la posologie des médicaments. En effet, toute plante présente une variabilité de son contenu actif en fonction du temps, de l'époque de la récolte et de la partie employée » (Pousset, 2004: 8). Tout cela complique considérablement l'étude scientifique des propriétés des plantes médicinales.

On ne peut guère tirer grand-chose d'une monographie en ce domaine. C'est seulement la récurrence d'indications similaires pour une même plante par des groupes humains aussi divers que possible qui peut permettre de repérer les plantes à efficacité chimique avérée. Il restera comme difficulté le fait que les recettes médicinales font souvent appel à un cocktail d'éléments qui peuvent interagir entre eux. L'analyse en sera d'autant plus compliquée. La phytobiochimie a encore de beaux jours devant elle.

Liste des noms vernaculaires des végétaux cités dans nos enquêtes

		<i>(Acacia ataxacantha</i> ⁴⁵)	kooraahi
	*	<i>Acacia nilotica</i>	gawaari
+	*	<i>Allium cepa</i>	tinyeere
		<i>Amaranthus spinosus</i>	balla, lega
	*	<i>Anogeissus leiocarpus</i>	kojoli
+	*	<i>Balanites aegyptiaca</i>	tanni
		<i>Capparis sepiaria</i>	jaajiihi
+	*	<i>Carica papaya</i>	dukuuhi-wuro
+	*	<i>Cassia obtusifolia</i>	tasbaahi
		<i>Cassia occidentalis</i>	kaccu-kaccunga
+	*	<i>Citrus aurantifolia</i>	leemuuhi
		<i>Cleome gynandra</i>	worba, kinaski
		<i>Combretum molle</i>	seereehi
+	*	<i>Cymbopogon citratus</i>	hudo-tii, haako-tii
		<i>Eragrostis gangetica</i>	hudo-jaawle
	*	<i>Ficus polita</i>	liitaahi
		<i>Hexalobus monopetalus</i>	boyli
	*	<i>Hibiscus cannabinus</i>	gabayhi
	*	<i>Khaya senegalensis</i>	daaleehi
		<i>Lanea acida</i>	sooriihi
		<i>Loranthus</i> sp.	yowtere
		<i>Nymphaea lotus</i>	(<i>bulbes</i>) tabbe
+	*	<i>Psidium guajava</i>	lekki-goyoof
	*	sorgho rouge de contre-saison	suukataari
		sorgho rouge pluvial	njigaari
		<i>Sorghum purpureo-sericeum</i>	hudo-jaawle
+	*	<i>Tamarindus indica</i>	ja6bi ; <i>gousses</i> : ja66e
		<i>Xylopia aethiopica</i>	kimmba
		<i>Zornia glochidiata</i>	denngere, denngemenneere

Légende: Les plantes marquées * figurent aussi dans la liste fournie par Saotoing *et alii*. Celles qui sont précédées de + * font partie des dix plantes le plus souvent utilisées à Maroua pour soigner la « malaria », d'après ces mêmes auteurs.

Bibliographie succincte

- ARBONNIER, Michel (2000) *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest, s.l.* [Montpellier, Paris], CIRAD, MNHN, UICN.
- BALANDIER Georges (dir.), et Jacques Jérôme MAQUET (dir.) (1968) *Dictionnaire des civilisations africaines*. Paris : Hazan.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (1855) *Études et harmonies de la nature*, mises en ordre et annotées par M. l'Abbé Dauphin. Nancy : Vagner, Imprimeur-Libraire.
- BURKILL, Humphrey Morrison (1985-2000) *The useful plants of west tropical Africa*. 5 vol. Kew : Royal Botanic Gardens.

⁴⁵ En fait, c'est le gui (*Loranthus*) poussant sur cet arbre qui a été cité.

- EKLU-NATEY, Raphaël D. et Annie BALET (éd.), (en collab. avec Michel A. AHYI, Édouard J. ADJANOHOUN, Laurent AKE ASSI, François BORST, Cyrille CHATELAIN, Drissa DIALLO, Kurt HOSTETTMANN, Lassina SANOU, Mamadou KOUMARÉ) (2012) *Pharmacopée africaine, Dictionnaire et monographies multilingues du potentiel médicinal des plantes africaines. Afrique de l'Ouest*. Volume 1 : *Dictionnaire*. Volume 2 : *Monographies*. Genève : Traditions et Médecine ; Lausanne : Éditions d'en bas.
- FATOUMATA (Sanda-Oumarou) (1982) *Contribution à l'étude de la pharmacopée peulh du Diamaré (Nord-Cameroun)*. Thèse de doctorat en Pharmacie. Dakar : Faculté de Médecine et de Pharmacie.
- LE BOURGEOIS, Thomas et Henri MERLIER (1995) *Adventrop. Les adventices d'Afrique soudano-sahélienne*. Montpellier : CIRAD-CA.
- LÉMERY, Nicolas (1764) (5^e éd.) *Pharmacopée universelle*, contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la Médecine, tant en France que par toute l'Europe ; leurs Vertus, leurs Doses, les manières d'opérer les plus simples et les meilleures [...]. Tome 1. Paris, chez De Saint & Saillant ; Jean-Thomas Hérissant ; Nyon ; Savoye ; D'Houry ; Didot ; avec approbation et privilège du roi.
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1949) « L'efficacité symbolique », *Revue de l'histoire des religions* 135 (1). Pp. 5-27.
- MALZY, Pierre (1954) « Quelques plantes du Nord-Cameroun et leurs utilisations ». *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*. I, 5-6, Pp. 148-179. I, 7-8-9. Pp. 317-332.
- MALZY, Pierre (1955) « Graminées du nord du Cameroun et leurs utilisations », *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*. II, 5-6. Pp. 281-297.
- NOYE, Dominique (1989) *Dictionnaire foulfouldé-français*. Garoua : Procure des Missions. Paris : P. Geuthner.
- PARIETTI, Giuseppe [1997] *Dictionnaire français-foulfouldé, et index foulfouldé, complément au dictionnaire foulfouldé-français de Dominique Noye* Guidiguiss (Cameroun) : Mission catholique.
- PARIETTI, Giuseppe et Henry TOURNEUX (collab.) (2018) *Dictionnaire fulfulde-français / français-fulfulde* (Dialect[e] peul [du] Diamaré, Cameroun) ; illustrations de Christian Seignobos. Pessano con Bornago : Mimep-Docete.
- POUSSET, Jean-Louis (2004) *Plantes médicinales d'Afrique : Comment les reconnaître et les utiliser*. Aix-en-Provence : Secum / Edisud.
- SAOTOING, Pierre, Vroumsia TOUA, TCHOBSALA, Fernand-N. TCHUENGUEM FOHOUE, Alexandre-Michel NJAN NLOGA et Jean MESSI (2011) « Medicinal plants used in traditional treatment of malaria in Cameroon », *Journal of ecology and the natural environment* 3 (3). Pp. 104-117.
- SEIGNOBOS, Christian et Olivier IYÉBI-MANDJEK (éd.) (2000) *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, avec un cd-rom. Paris : IRD Editions, MINREST/INC. Voir la notice 8, « Les Fulbe ».
- SEIGNOBOS, Christian et Henry TOURNEUX (2002) *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*. Paris : IRD / Karthala.

- TOURNEUX, Henry (2005) « Les préparations culinaires chez les Peuls du Diamaré (Cameroun) : Approche étymologique ». In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Éric GARINE (éd.), *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*. Pp. 289-318. Paris : IRD (Colloques et séminaires).
- TOURNEUX, Henry (2010) « Traditional healing of fevers as practiced by the Fulani of Northern Cameroon » *Folia orientalia* 45-46. Pp. 331-340.
- TOURNEUX, Henry (avec la collaboration de BOUBAKARY Abdoulaye, HADIDJA Konai et FAKIH Ousmane (2007) *Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun)*, Paris, OIF/Karthala.
- TOURNEUX Henry et HADIDJA Konai (2016) « Linguistic and cultural pitfalls of patient-carer communication in the official health care structures of North Cameroon », *Studies of the Department of African languages and cultures* 50 (Varsovie), ISSN 0860-4649. Pp. 71-82.
- TOURNEUX, Henry et Christian SEIGNOBOS (1997) « Origine et structure du lexique botanique peul du Diamaré ». In BARRETEAU, Daniel, René DOGNIN et Charlotte von GRAFFENRIED (éd.), *L'Homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad*. Pp. 195-216. Paris, Éd. de l'ORSTOM.
- TOURNEUX, Henry et YAYA Daïrou (1998) *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index français-fulfulde*. Paris : Karthala. Wageningen : CTA. Montpellier : CIRAD.
- TOURNEUX, Henry et YAYA Daïrou, avec la collaboration de BOUBAKARY Abdoulaye (2017) *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune / flore), de l'agriculture, de l'élevage et des usages en pharmacopée (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index médicinal et d'un index français-fulfulde*. Yaoundé : CERDOTOLA.
- VIREY, Julien-Joseph (1811) *Traité de pharmacie théorique et pratique*, Tome 1, Paris, Chez Rémond & Ferra.